

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 11

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ah ! ma foi tant pis, s'il y avait des parois en carton. Tu sais bien qu'on entendait tout ce qu'ils faisaient aussi.

Le lendemain matin, sortant de leur chambre et se frottant les yeux, Favey et Grognoz rencontrèrent une dame qui leur dit gentiment : « Si ces messieurs veulent bien passer à la salle à manger, le déjeuner est prêt. »

— Mille remerciements, madame, lui répondit Grognoz, en se grattant derrière l'oreille; nous ne sommes pas tant forts sur le laitage; et puis, le matin, on a comme ça la bouche un peu en papette, alors y faut quelque chose de plus piquant. Nous avons laissé nos sacs dans la chambre; vous nous la garderez pour ce soir, s'il vous plaît.

— Parfaitement. Ces messieurs viendront-ils dîner ?

— Eh bien, madame, on ne peut rien dire; vous savez, on ne sait pas ce qui peut arriver, il y a si tellement d'occasions par là, qu'on pourrait bien se trouver un peu en retard.

A peine étaient-ils arrivés dans la rue que Favey s'écria : « Tiens, voilà notre régent !.. Bonjour, monsieur le régent, quel bon nouveau ? Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec nous hier ? Nous nous étions entendus, le beau-frère et moi, pour venir le lundi, c'est un jour qui va assez bien. »

— Oui, mais il eût fallu que je le susse. Du reste, quand vous partîtes, une affaire urgente me retenait à la maison. A part cela, charmé de vous rencontrer à mon arrivée, car je suis chargé, par Mme Grognoz, d'une missive assez pressante, paraît-il... Voici.

Grognoz prit la lettre, ajusta une paire de grosses lunettes sur son nez rouge et brillant, fourra brusquement l'index sous la patte de l'enveloppe qui se rompit par de profondes déchirures, et lut ces quelques lignes écrites d'une main fiévreuse :

« Ma foi, je ne peut pas te dire mon chair ami en commensant, ça met impossible avêque la vie que tu mène et puisque tu as eut le bon essiant denporter la clé de la dépance et celle de la cave atachées ensemble que je suis dénudée complaitement de provisions de ménage. J'orais bien eu le temps de mourir de faim sans la belle seur Elise, tu n'est pas content de me faire soufri à la maison y te faut encore me privé du nécessèrre quand tu vas faire tes fredeines dehors. Ha c'est comme je l'ai dit hier a Elise, je ne sait pas dans ce monde où j'ai eu les yeux et pourquoï je n'ait pas vu clair quand y faillait.

En fin fait bien le fou a Yverdon je te conseille, ça te fera honneur, fait toi seulement remarquer, le bout viendra bien un jour. Dis au beaufrère qui ne vaux pas mieu que toi que sa femme l'attend

pour demain. Quand à toi reste zy jusqu'à l'année prochaine si ça te fait plaisi, ça m'est égal. »

— Charrette ! s'exclama Grognoz en se fouillant, y ne manquait plus que celle-là !... Oui, pardine, les voilà ces tonnerres de clés !

— Oui, fit l'instituteur, madame Grognoz m'a raconté la chose et j'ai tout fait pour l'apaiser... Hélas ! que voulez-vous, c'est un petit contre-temps, la vie en est semée. Faites vite un paquet que vous jetterez à la poste, et le mal sera réparé.

— Où est-elle cette poste ? j'y vais... Faut pourtant que le diable s'en mêle ! Elle doit être furieuse. Promenez-vous voir un moment devant l'esposition et je vous rejoins.

Grognoz expédia ses deux clés en un petit paquet, après avoir ajouté ces quelques mots sur une demi-feuille de papier à lettre :

« Ma chaire Marianne,

» Ne soit pas fâchée comme ça, je ne l'ai pas fait par exprès, je les ai fourrées dans mon gousset sans faire attention. Nous n'avons pas encore été à l'esposition, quand nous avons voulu y entrer hiair, tous les billets était déjà vendus. Mais dès que nous aurons pu visiter ça à font, je suis de retour. Je t'embrasse quant même tu ne veut pas.

» Jean Grognoz. »

(A suivre.)

Onna rupâie dè sâocece.

Se lâi a teimps po tot : teimps po vouâgni et teimps po écâorè; teimps po fochérâ et teimps po reboliâ, teimps dâi cerisès, dâi premiaux et dâi z'alognès, lâi a assebin lo teimps dâi rupâies dè sâocece que sè fâ quand lè caïons ont bôtsi dè remâofâ et que sont ganguelhi à la tsemenâ.

Lâi a on part dè dzo, cauquies diés compagnons furont coumandâ po allâ sè goberdzy tsi on ami que l'ao fâ : « No ne sarein pas pe mau decoutè lo bossaton; dinsè : Garde à vous ! tout le monde à l'attaque, en avant... arche !... » Et tota la beinda, lo coumandant ein têtâ, onna clliârance à la man, s'einfate avau lè z'égras dè la câva. Faut derè que lo gaillâ avâi accoutemâ dè coumandâ et se lè z'autro aviont comprâi lo coumandémeint, c'est que lâi avâi quie dâi z'officiers, dâi sordâ et mémameint dâi landstourmiers à barba.

On iadzo prêts po l'attaqua, ti branquâ contrè on égreface dè bon Pully, ion dè clliâo troupiers trait son couté et sè met à sabrà sein pedi tota 'na pliatelâ dè bocliès dè sâocece, tandi que ne n'autro eintamâvè on pan et lo copâvè pè cartâi

tant qu'âo derrâi crotson, et clliâo mu-nechons furont, coumeint dâo teimps dâi piquiettès, passâies âi combattants.

Tandi cè teimps, lo maitrè dè l'hotò, on verro à la man, coumeincè lè z'hospitalità ein traiseint lo guelion à l'égreface et ein faseint picliâ coumeint de 'na goletta, et sein ein toumâ onna gotta, cein que fâ tsantâ lè z'ons, tsecagni lè z'autro et rebedoulâ tot lo mondo.

Tsacôn s'ein baillâ avoué intrépeditâ et grand coradzo. Lo pan et la sâocece s'agaffâvont coumeint dein on perte et lo vin s'ingozellâvè coumeint s'on l'avâi vaissâ dein on eimbochâo; et quand la boustifaille fut reduite dein lè pétro, on tsandzâ dè cantounémeints et on lè fe mettrè ein bataille dévânt on bosset dè Grandvaux, onna finna gotta, iô l'ont bintout z'u chétsi onna dâova.

Mâ à fôoce fifâ, on s'eimbrellicoquè. Tandî que djazâvont coumeint dâi fenès, que rizont coumeint dâi bossus, que sè contâvont dâi gandoisès et que coumeincivont à avâi mau âo veintro, à fôoce dè recaffâ, on brâvolandstourmier, qu'a on nom cêlébro, et que sarâi pe solido dévânt l'ennemi què dévânt lo bossaton, sè peinsâ dè sè ramassâ dè perquie, kâ cheintâi que n'arâi pas lo dessus et que cé tsancro dè Grandvaux allâvè lo rebattâ se volliâvè onco fote-massi avoué. Assebin sè lâivè, preind son bâton et... bouna né la compâgni, vâo traci lavi. Mâ coumeint vâi on pou trobblo, s'ein vo contrè lo fond dè la câva, iô reincontrè lo mouret et iô sè met à bordenâ. Quand lè z'autro l'ouïont rebenâ per lè âo fond, lâi criont :

— Que dâo diablo fâ-tou quie ?

— Ye vu sailli; mâ quouï dâo diablo a roba la porta que y'avâi quie à cé câro ?

Adon, coumeint bin vo peinsâ, lè z'autro ont tant rizu que ne poivont pas s'ein ravâi, et po ne pas laissi cé brâvolandstourmier dein l'eimbaras, l'ont bôtsi la tenâbla et l'on reinmenâ lo gaillâ à l'hotò.

Bâi, bâi adé; mâ quand l'est bon, l'est prâo ! E. C.

THÉÂTRE. — C'est ce soir — ne l'oublions pas — qu'a lieu la première représentation du **Voyage de Suzette**, pièce à grand spectacle, musique de Lavasseur, qui surpasse, nous assure-t-on, tout ce qui nous a été donné en ce genre jusqu'ici. Ce sera, pour Lausanne et un grand nombre de personnes du canton, la grande attraction du moment; puisse-t-elle récompenser comme elle le mérite la direction de notre théâtre, qui n'a rien négligé pour donner au *Voyage de Suzette* tout l'éclat que comportent une exécution et une mise en scène aussi importantes. — Voir notre feuille d'annonces.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.